

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

Sommaire.

S. FRANÇOIS DE SALES ET DON BOSCO.

DON RUA en France.

Petite Chronique des Maisons de France.

ST. FRANÇOIS DE SALES

ET

DON BOSCO

Le 29 janvier, le carillon de l'Oratoire de Turin chantait ses airs des jours de grande fête, et l'église de Marie Auxiliatrice était pleine d'harmonies qui parlaient du ciel au cœur des fidèles. On célébrait la fête de St. François de Sales. — Deux jours après, les cloches gémissaient des mélodies funèbres, et dans l'église, les petits maîtrisiens de l'Oratoire empruntaient à Cherubini ses harmonies les plus grandioses, pour dire le deuil des âmes Salésiennes. On faisait le service solennel pour le second anniversaire de Don Bosco.

La sanctuaire, grâce à un double jeu de tentures, a reflété tour à tour la joie et la filiale tristesse de ces deux dates.

S. G. M^{re} Leto, évêque titulaire de Samarie, a officié pontificalement, devant une assistance que ces solennités avaient attirée nombreuse et recueillie.

Le 29 janvier, la parole si vraiment sacerdotale et si intéressante de Don Tosini, docteur en théologie et aumônier du Refuge Barolo, a retracé à l'auditoire, en un panégyrique excellent, la vie du saint évêque de Genève; le 31, la muette éloquence du majestueux catafalque, celui-là même où fut mise la dépouille vénérée de Don Bosco, parlait au cœur de la mort du juste. Elle proclamait qu'il fut ici-bas l'ange de la Providence, le père d'innombrables orphelins, l'apôtre de pays lointains et nombreux, le patriarche de plusieurs familles religieuses, le fils très aimant du Pontife Romain, le travailleur infatigable de la vigne du Seigneur, le prédicateur des gloires de Marie Auxiliatrice, l'homme, enfin, dont le nom a opéré tant de merveilles.

Ces deux solennités sont pleines des plus grands souvenirs; elles contiendront toujours pour nous les plus hauts enseignements. St. François de Sales fut le modèle de Don Bosco: douceur, amour de Dieu et des âmes, empire sur soi-même en toute occasion, extérieur admirablement digne, patience et bienveillance dans les rapports avec le prochain,

secret de se faire tout à tous sans être jamais à charge à personne, et de façon à rendre la vertu aimable à qui l'approchait, Don Bosco avait tout copié en St. François de Sales.

La bannière de son premier Oratoire portait l'image de l'évêque de Genève; la première église bâtie dans cet Oratoire fut dédiée à St. François de Sales; c'est sous le vocable de ce Saint que Don Bosco a voulu placer la Pieuse Société Salésienne; enfin, les maximes et les exemples de l'apôtre du Chablais étaient toujours le thème des exhortations que notre bien-aimé Père adressait à ses fils. La fête de St. François de Sales fut la dernière que Don Bosco célébra sur la terre. Le 29 janvier 1888, autour du vénéré moribond, bien des cœurs nourrissaient l'espérance d'un retour à la vie. Mais la sainte liturgie, à la messe de St. François de Sales, sembla prendre une voix prophétique pour annoncer aux fils que leur Père allait à Dieu. Lorsque, à la messe que célébrait pontificalement M^{sr} Cagliari, le sous-diacre se mit à chanter, d'une voix claire et vibrante, l'Épître de St. Paul à Timothée, on eût dit de la voix du Seigneur lui-même, révélant aux hommes ses conseils divins touchant notre Père bien-aimé. Dieu semblait jeter ce mot suprême: — Don Bosco achève son pèlerinage d'ici-bas!

« Le temps de ma dissolution approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour; et non seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avènement » (1).

A ce chant, bien des fronts se courbèrent, bien des larmes jaillirent, et plus d'une voix étouffée murmura: — Don Bosco est mûr pour le ciel! — Et lui, comme s'il eût voulu faire écho aux paroles de St. Paul, s'était écrié: — Dites à mes fils que je les attends en paradis. —

Votre mémoire, bien-aimé Don Bosco, la mémoire de vos vertus, de vos bienfaits, de votre amour pour nous, est gravée au plus intime de nos âmes. La douleur où nous a jetés votre départ, nous sera un puissant stimulant à toujours mettre en pratique vos conseils comme vos préceptes; et le souvenir filial de votre

adieu, nous vaudra d'être un jour près de vous et près de Dieu durant l'éternité.

*
*
*

La pensée de cette éternité, que Don Bosco entretenait toujours vive dans nos cœurs et qui réglait tous ses actes, cette pensée a été, cette année, comme le bouquet spirituel des hommages auxquels a donné lieu l'anniversaire de notre deuil.

Après avoir accompli pieusement leur devoir de pieuse reconnaissance dans l'église de Marie Auxiliatrice, les petits étudiants de l'Oratoire se rendaient, dans l'après-midi du 31 janvier, à Valsalice, pour prier sur le tombeau de notre vénéré Père. Cette démonstration eut un caractère touchant. Quand les petits pèlerins se furent recueillis un instant, Don Trione, leur catéchiste, donna lecture d'une affectueuse adresse à Don Bosco; ces pages toutes filiales furent déposées sur la tombe bénie.

Ensuite, D. Barbéris, directeur du Séminaire des Missions Salésiennes de Valsalice, adressa la parole aux enfants pour les exhorter à se munir, sur le tombeau de leur Père, d'une pensée que Don Bosco laissa un jour à une de nos meilleures bienfaitrices de Marseille, chez qui il s'était rendu, pendant un de ses nombreux séjours dans cette ville.

Cette excellente Coopératrice se promenait, en compagnie de Don Bosco, dans le jardin de la maison, quand tout à coup, Don Bosco s'arrêtant, se baissa pour cueillir une immortelle, qu'il offrit à sa bienfaitrice, en disant:

— Je vous offre une pensée.

— Quelle pensée?

— La pensée de l'éternité. N'oubliez pas que cette pensée est la seule que nous devons ne jamais perdre de vue durant cette vie. De cette manière, toutes nos paroles, tous nos actes seront constamment inspirés par l'éternité. Tout passe en ce monde, richesses, honneurs, plaisirs: seule l'éternité n'a point de terme. Par l'exercice de la charité envers nos frères, ayons à cœur de nous procurer une éternité remplie de toutes les joies et de tous les bonheurs. —

« Mes chers enfants, a dit D. Barbéris en terminant, de sa tombe, Don Bosco vous offre la même pensée, la pensée de l'éternité. Prenez-la et gardez-la sans cesse au fond de vos cœurs et, en quelque sorte, sous vos yeux; qu'à chaque instant

(1) II TIM. IV, 6, 8.

elle inspire vos moindres actions, qu'elle vous garde surtout aux heures où l'ennemi des âmes viendra vous tendre les embûches de sa haine. »

Le dimanche suivant, les artisans de l'Oratoire se rendaient à leur tour à Valsalce pour déposer sur la tombe de Don Bosco, avec le tribut de leurs suffrages en faveur de son âme, le meilleur des hommages: une protestation de fidélité généreuse à ses enseignements.

DON RUA EN FRANCE

La plupart de nos chers lecteurs savent actuellement que le successeur de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua, vient d'entreprendre sa première visite de Supérieur Général dans nos Maisons et à nos Coopérateurs de France.

Les notes de ce voyage, que chaque Maison nous enverra fidèlement, seront insérées au Bulletin; elles permettront à nos amis de suivre Don Rua, et aussi de voir que la foi, la vénération et l'amour de tous, lui ménagent partout l'accueil admirable auquel la France avait habitué Don Bosco.

Don Rua consacrera au Midi de la France les semaines qui précèdent Pâques; la première quinzaine d'avril le trouvera de nouveau en route pour nos Maisons du Nord, l'Angleterre et la Belgique. Nous demandons des prières pour cette visite, qui est nécessairement d'une haute importance surnaturelle et temporelle pour notre Pieuse Société.

PATRONAGE ST-PIERRE DE NICE.

Don Rua à Nice — 8 février 1890. — Le 8 février, à 9 heures du soir, Don Rua, accompagné de Don Cartier, qui était allé à sa rencontre jusqu'à Vintimille, faisait son entrée dans la cour du Patronage St.-Pierre de Nice. Notre Maison était pavoisée et brillamment illuminée à cette occasion.

Notre jeune musique a salué notre bien-aimé Supérieur Général, et nos chers enfants se sont précipités vers lui, au cri unanime de « Vive Don Rua, » en lui prodiguant tous leurs témoignages d'affection et de respect. Et c'est entouré de leurs groupes compacts, qu'il s'est rendu dans le parloir disposé pour sa réception.

L'un de nos confrères, lui a alors lu les

quelques mots de bienvenue, dictés par Don Cartier en cette circonstance. Les voici :

« *Gavisi sunt discipuli, viso Domino.*

« Après la mort du Sauveur, les Apôtres et les disciples, troublés jusqu'au fond de l'âme, d'un événement qui bouleversait toutes leurs espérances, se prirent à douter de la divinité du Sauveur. Ils étaient encore infirmes et faibles dans leur foi.

« Aussi quelle ne fut pas leur joie, lorsqu'ils virent Jésus ressuscité ! *Gavisi sunt discipuli viso Domino.*

« Mon bien-aimé Père, enfants et disciples de Don Bosco, nous avons été profondément troublés, à la mort de notre vénéré Père; notre âme, comme celle des Apôtres et des disciples, a été déchirée par la douleur, et, oubliant un moment toutes les merveilles dont nous avons été témoins, nous avons ressenti une peine indicible et une grande crainte en songeant à tout ce que nous perdions.

« Aujourd'hui, vous nous venez, mon bien-aimé Père, et retrouvant en vous, l'âme, l'esprit et le cœur de celui que nous avons perdu, ou plutôt le retrouvant en vous, lui-même tout entier, nos yeux s'ouvrent à la lumière, et nous sentons dans les puissances intimes de notre être que notre Père, notre Maître n'est point mort, tandis que notre voix redit : « Notre cœur n'est-il pas brûlant d'amour lorsque sa voix retentit à nos oreilles ? »

« C'est pourquoi notre joie est grande en ce jour béni; vous la voyez rayonner sur nos fronts comme elle éclate dans nos âmes, et en vous témoignant notre amour, nous sommes heureux de donner à Don Bosco une nouvelle preuve d'amour et d'obéissance. Ne nous a-t-il pas dit dans ce testament où il a exprimé ses pensées suprêmes, de vous aimer comme nous l'avons aimé lui-même, de vous obéir comme nous avons obéi à sa volonté ?

« Aussi nous voici tous groupés autour de vous.

« Voici des confrères animés de la meilleure volonté, qui partagent largement et avec dévouement, mes soins et mes labeurs.

« Voici des enfants, vos enfants, qui vous aiment parce que vous les avez aimés d'abord, plein du saint désir de sauver leurs âmes.

« Vous venez, bien-aimé Père, nous encourager, nous diriger, prodiguer à tous les avis et les conseils que vous avez puisés dans le cœur de Don Bosco et aux pieds de Marie Auxiliatrice.

« Lorsqu'il s'agit de conduire au combat, des troupes nouvellement rassemblées, il est sage d'envoyer parmi elles quelque vétérans qui souvent déjà ait vu le feu. Il montre à tous la médaille cueillie sur le champ d'honneur; il rappelle les campagnes auxquelles il a pris part. Il indique à tous comment il faut s'y prendre pour triompher dans la lutte, pour s'assurer la victoire malgré les forces et les ruses de l'ennemi; quel ordre, quelle discipline, quelle modération il faut observer, dans quelles pratiques et quels sentiments il faut puiser les forces et l'élan nécessaire pour bien mériter de la patrie et du chef suprême.

« Ainsi vous, bien-aimé Père, qui avez pris part à tant de luttes, à tant de combats, vous nous montrerez comment nous devons combattre contre l'ennemi du salut, comment nous pouvons nous préserver de ses coups et conquérir au Seigneur

un grand nombre d'âmes, précieuse moisson qu'il a arrosée et rachetée de son sang.

« Ah, combien nous avons besoin de vos conseils ! Comme nous avons à faire pour vous suivre et vous imiter ! nous sommes faibles, inexpérimentés, mais nous avons bonne volonté. Nous vous aimons et, sous votre direction, nous espérons, avec la grâce de Dieu, mériter un jour la palme du vainqueur.

« Aidez-nous, Père bien-aimé, il se fait tard et nous n'avons encore rien fait. Aussi répétons-nous tous du fond du cœur : *Domine, mane nobiscum quoniam advesperascit.* »

Nous avons le regret de ne pouvoir donner en entier la charmante réponse improvisée par Don Rua. En voici du moins un pâle résumé.

— Notre bien-aimé Recteur Général commence par exprimer combien il aime qu'on lui rappelle Don Bosco. Ce souvenir, tout en faisant revivre de profondes douleurs, est bien propre à nous rappeler tout ce que ce notre vénéré Père a fait et tout ce que nous devons faire. Maintenant Don Bosco est dans le ciel ; nous avons déjà bien des fois senti son bienfaisant appui. Il vous a recommandé de m'aimer comme vous l'avez aimé, de m'obéir comme vous lui avez obéi. En suivant ses recommandations, vous rendrez bien douce et bien facile ma tâche qui consiste surtout, vous le savez, à faire du bien aux âmes.

Vous m'avez dit : *Domine, mane nobiscum quoniam advesperascit.* « Restez avec nous, Seigneur, il est déjà tard. » Eh bien, mes chers enfants, Don Bosco aimait à s'arrêter à Nice ; je n'ai pas d'autre désir que de faire comme faisait Don Bosco. Je passerai donc avec vous plusieurs semaines (*vifs applaudissements*) ; et comment n'être pas touché de votre splendide réception ? Vous m'avez reçu comme un Rua (*Roi*). —

Après ces paroles de Don Rua et un nouveau morceau de musique qui a attiré à nos musiciens les remerciements de notre Recteur Général, celui-ci est allé prendre avec Don Cartier son modeste souper. Il était bien 10 heures du soir.

Dimanche neuf février.

Cette année, en vertu de la faculté concédée aux Salésiens par la Sacrée Congrégation des Rites (29 février 1888) nous célébrons le 9 février la fête de notre glorieux Patron St. François de Sales. Notre modeste chapelle du Patronage St.-Pierre a pris son plus bel air de fête.

Dès le matin Don Rua est occupé à entendre de nombreuses confessions. Il ne quitte le confessionnal que pour célébrer à 7 heures 1/2 la Messe de Communauté. Son cœur paternel s'est réjoui en voyant le très grand nombre de ses enfants qui sont venus prendre part au banquet Eucharistique.

A 10 heures, grand' messe avec chants et musique.

A midi, dîner, auquel prennent part quelques invités, parmi lesquels nous remarquons le R. P. Marie-Antoine, le vaillant et pieux capucin dont la parole à la St. Paul — *in ostensione spiritus et virtutis* — est si bonne aux âmes, M. Levrot Président du Comité protecteur de nos ateliers, etc.

Enfin, à 3 heures, Vêpres à Notre-Dame, puis sermon de charité prononcé par Don Rua en présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Nice. Nous aurions voulu reproduire in extenso le discours de notre vénéré Père ; malheureusement (est-ce défaut d'acoustique ?) une partie de son sermon a été perdue pour nous. Voici le court résumé qu'en donne la *Semaine Religieuse* de NICE :

« Le vénérable successeur de Don Bosco, dont » tout l'aspect commande l'estime et le respect, » a, au début de son discours, vivement remercié » tous ceux qui portent intérêt à ses Œuvres, » venus si nombreux pour entendre sa parole. Ces » Œuvres, pour lesquelles il va demander leur » coopération généreuse, leur sympathie ardente, » leur concours empressé, comprennent 3 sortes » d'établissements : les patronages du dimanche, » les Orphelinats et Établissement d'éducation et » enfin les missions étrangères. Ayant expliqué » la nature de ces trois sortes de fondations, l'orateur dit combien leur fonctionnement exigeait » de sacrifices. Or, ces sacrifices si féconds en magnifiques résultats, qu'est-ce qui les rend possibles, si ce n'est la charité des Coopérateurs » et Coopératrices : charité qui jusqu'ici s'est » montrée toujours généreuse dans ses dons et » indéfectible dans sa constance, charité dont » l'effusion ne connaît pas de meilleure source » dans toute la contrée que cette enceinte de » Notre-Dame de Nice.

» Don Rua a dit ensuite que, en conformité » d'un vœu émis par son vénérable prédécesseur, » et confirmé par le Saint Père Léon XIII, la » Congrégation Salésienne avait employé ces dernières années à se recueillir, à renforcer ses » cadres. Elle n'avait accueilli aucune demande » de fondations nouvelles, préférant fortifier celles » qui existaient déjà ; mais il a ajouté que le moment est venu de sortir de cette prudente » réserve, d'accepter de nouveaux champs de travail, d'ouvrir de nouveaux horizons à l'activité » de ses religieux. »

Lundi 10 février.

Le lundi a eu lieu, sous la présidence de Don Rua, la réunion des membres du Comité protecteur des ateliers du Patronage, ainsi que la réunion des Dames patronnesses de l'Œuvre.

Presque tous les membres des deux Comités s'était rendus à l'invitation ; aussi le salon était-il insuffisant pour contenir les nombreux assistants, et une partie d'entre eux a dû rester dans la grande pièce située entre le salon et le bureau de Don Cartier.

Après la prière, Don Rua a pris la parole. Voici un résumé de son allocution :

« **CHERS COOPÉRATEURS
ET BONNES COOPÉRATRICES,**

« Déjà plusieurs fois, à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, j'ai eu occasion de vous adresser, par lettre, mes remerciements pour votre zèle et pour votre charité envers le Patronage St.-Pierre de Nice. Je sais tout ce que le Comité protecteur a déjà fait pour cette Œuvre, tout l'appui qu'il lui prête chaque jour. Je n'ignore pas non plus les démarches si dévouées qui sont faites pour constituer d'une manière permanente le Comité des Dames Patronnesses et assurer la régularité de leurs réunions périodiques.

« Aujourd'hui il m'est enfin donné de vous remercier de vive voix. Don Bosco aimait à venir à Nice et à y séjourner. Nulle part en France ni à l'étranger, il ne s'est arrêté aussi longtemps qu'à Nice. Cette Maison, la première qui lui soit née sur le territoire français, lui a toujours été particulièrement chère.

« Je tiens à imiter Don Bosco en tout et pour tout, autant que cela m'est possible et à resserrer de plus en plus les liens qui unissaient Don Bosco à la ville de Nice, berceau de ses Œuvres hors de la péninsule italique.

« Votre Comité nous a fait beaucoup de bien par ses conseils, par son zèle dans la recherche des commandes pour nos ateliers et enfin par ses avis éclairés dans toutes les questions délicates et difficiles.

« Je suis donc heureux de vous renouveler ici tous mes remerciements et de vous prier instamment de continuer votre œuvre bienfaisante. Le directeur du Patronage St.-Pierre et ses coadjuteurs, emploieront assurément tous leurs efforts pour faire prospérer l'œuvre entreprise ; mais sans vous, ils ne peuvent rien.

« Nous pouvons dire que le Patronage Saint-Pierre fait beaucoup de bien. Il comprend, personnel et élèves, plus de 200 personnes.

« Nos enfants, comme vous le savez se divisent en deux groupes : les *artisans* qui apprennent, dans nos ateliers à gagner honnêtement leur vie, et à conserver intacts les principes de morale et de religion qui font leur force, leur consolation et leur bonheur.

« Les *étudiants*. Chez ceux-ci, Don Bosco avait surtout pour but de cultiver les vocations ecclésiastiques, et nous espérons qu'ils formeront de nombreux essais allant partout développer et répandre les œuvres de Don Bosco.

« Mais à côté de ce Patronage interne, nous devons nous occuper de tous ces pauvres enfants, dont la vie se passe en grande partie dans la rue ou sur les places publiques, triste milieu dans lequel se développent malheureusement avec une grande énergie, tous les mauvais instincts de notre nature déchu.

« Pour compléter l'Œuvre de Don Bosco, il faudrait le Patronage externe. Il existe déjà pour les filles. Les sœurs de Marie Auxiliatrice les réunissent le dimanche et le jeudi. Hier, 150 étaient venues prendre part aux exercices religieux et aux jeux qui leur sont réservés.

« Nous voudrions un Oratoire externe pour les garçons. Vous avez déjà fait beaucoup, Messieurs, pour la jeunesse. Le Cercle Catholique

« est un véritable Patronage, et je suis certain que dans le Ciel, Don Bosco se réjouit de tout le bien que vous faites aux jeunes ouvriers. Mais tant d'enfants ont encore besoin d'être secourus ! Il semble que nous devrions chercher sur la rive gauche du Paillon, entre les paroisses de St. Roch, du Port et de St. Augustin, un local propice à l'établissement d'un Patronage externe.

« Je vous serai bien reconnaissant, Messieurs, de nous aider dans ces recherches.

« Je ne veux pas terminer sans adresser aux Dames patronnesses de nouvelles instances, afin que par une organisation définitive, elles prennent une bonne part aux faveurs et aux mérites spirituels attachés à l'accomplissement des Œuvres Salésiennes. Je leur rappelle aussi que toutes peuvent nous aider, soit en donnant elles-mêmes du travail à nos ateliers, soit en engageant d'autres personnes à en donner.

« En remontant un peu dans le passé, nous voyons que l'année 1876 a été féconde pour les Œuvres de Don Bosco ; vous vous rappelez qu'elles prirent à cette époque une merveilleuse extension. Le premier départ des Missionnaires Salésiens sous la conduite de Mgr. Cagliero, a lieu vers cette époque. Don Bosco fonde les maisons de Bordighera et de Lucques, puis il vient à Nice et le Patronage St.-Pierre commence comme la Maison de Turin, par un Oratoire externe. — Travaillons avec courage et soyons assurés que Don Bosco gardera une reconnaissance manifeste envers les bienfaiteurs de ses enfants.

« Permettez-moi de vous parler encore d'une grâce très remarquable entre beaucoup d'autres qui montre bien le crédit de notre saint fondateur.

« Ceci se passait à Turin vers la fin février 1889. Une pieuse et charitable dame de Turin, qui souvent avait manifesté sa générosité envers les enfants de Don Bosco, était si gravement atteinte par une affreuse maladie, un cancer, que depuis 5 ans elle n'était pas sortie de sa maison et depuis 4 ans elle n'avait pas quitté sa chambre.

« Une première neuvaine faite en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite-Marie, de St. François de Sales et de St. Joseph n'avait amené aucune amélioration. Le mal s'aggravait d'une manière effrayante.

« Un pieux ecclésiastique fit observer à la famille qu'elle s'y prenait mal. Un miracle ne pouvait être obtenu qu'en vue de glorifier le Seigneur dans quelqu'un de ses Saints. Pour cela, il fallait avoir recours à l'intercession d'un seul, et il fut convenu qu'on ferait une neuvaine à Don Bosco.

« La malade accueillit ce projet avec une joie véritable et avec une grande foi. Elle s'écria : « Don Bosco, vous savez que lorsque j'étais en bonne santé, j'ai fait ce que j'ai pu pour aider vos œuvres ; aidez-moi donc, et s'il plaît au bon Dieu, obtenez-moi ma guérison. »

« On commença donc une neuvaine à D. Bosco le 31 janvier, anniversaire de sa mort.

« Dès le second jour, on vit se produire une amélioration notable. Notre pauvre malade qui pouvait à peine supporter quelques gouttes de bouillon, demanda à manger et mangea en effet des aliments solides, au grand étonnement de tous ceux qui l'entouraient. Le médecin cons-

» tata avec stupéfaction le changement survenu
» dans l'état de la malade. Enfin, le dernier jour
» de la neuvaine elle demande à se lever. Grand
» embarras du mari. Celui-ci persuadé comme
» tout le monde, et comme le médecin lui-même,
» que sa femme ne se relèverait jamais, avait dis-
» tribué les vêtements dont elle se servait, à
» quelques familles pauvres. A grand'peine, il ob-
» tint qu'elle attendit le lendemain pour se lever,
» et pendant ce délai, il put se procurer les vê-
» tements nécessaires.

» Le lendemain, un vendredi, à la grande sur-
» prise des habitants du quartier, la malade alla
» remercier Dieu et Don Bosco, dans notre église
» de St. Jean l'Évangéliste. Le samedi elle se
» rendit à Valsalice, sur la tombe de Don Bosco.
» Le dimanche, elle alla porter ses actions de
» grâces aux pieds de Marie Auxiliatrice dans
» notre église de l'Oratoire de St. François de
» Sales. Enfin, le lundi, elle se mit en route pour
» aller porter la bonne nouvelle à sa famille.
» La guérison est complète.

» Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à
» Dieu qui semble se plaire à être glorifié dans
» son humble serviteur ! »

M. Levrot, président du Comité, prend
alors la parole. Il dit que le Comité fera
toujours tout son possible, pour aider au
soutien et au développement de l'Œuvre du
Patronage et de toutes les Œuvres Salé-
siennes. Il montre, par l'exemple suivant
qu'il est une foule de moyens d'être utile au
Patronage :

« Un membre du Comité est allé demander au
» Directeur du Gaz de Nice, une réduction sur
» le prix du gaz employé par le Patronage Saint-
» Pierre. Tout d'abord, la réponse de M. le Direc-
» teur ne fut point satisfaisante. Il reconnaît bien
» volontiers tous les services que rend le Patronage
» St.-Pierre ; mais l'Administration ne peut entrer
» dans la voie des réductions ; un précédent de
» cette nature amènerait nécessairement des de-
» mandes analogues de tous les Établissements de
» bienfaisance, hospices, asiles etc... Le membre
» de notre Comité ne se découragea pas et il finit
» par obtenir la promesse : 1^o Que le Patronage
» St.-Pierre serait inscrit pour une somme à peu
» près égale à la réduction demandée, dans la
» répartition des sommes que l'Administration
» met chaque année à la disposition des Œuvres
» de bienfaisance ; 2^o que l'Administration ferait
» faire ses imprimés dans nos ateliers ; et voilà
» comment, sans bourse délier, on peut être utile
» à notre cher Patronage. »

Un membre demande alors que M. Levrot
veuille bien transmettre les remerciements
de tous, au collègue qui a su obtenir ainsi
une grande faveur pour le Patronage Saint-
Pierre.

« Puis qu'on parle de remerciements, reprend
» M. Levrot, je demande la permission de remer-
» cier Don Rua de sa visite parmi nous. Le ré-
» vérend Père nous a dit qu'il voulait imiter Don
» Bosco. Don Bosco passait un mois à Nice ; nous
» demandons que Don Rua s'engage à rester un
» mois parmi nous. »

Au Cercle Catholique.

Le même soir, M. le Président et les mem-
bres du Cercle Catholique avaient tenu à
recevoir Don Rua. Au lieu d'un froid compte-
rendu, qu'il nous soit permis de donner d'a-
bord le toast de M. Beaulieu, avocat, Prési-
dent du Cercle ; les impressions que le Ré-
vérend Père Marie-Antoine a bien voulu nous
communiquer, achèveront de fixer le caractère
touchant de la réception trouvée à Nice par
notre vénéré Don Rua.

MON RÉVÉREND PÈRE,
MESSIEURS,

La fête de ce jour laissera dans nos cœurs
d'ineffaçables souvenirs. Elle en éveille aussi de
bien doux et de bien amers à la fois, que je ne
puis passer sous silence.

Il y a quatre ans, Don Bosco était là, dans
cette même salle ; nous nous pressions autour de
lui et nous lui disions notre joie de le recevoir.
Ce devait être, hélas ! pour la dernière fois.

Aujourd'hui, c'est le Successeur, qui, continuant
les traditions de bienveillance et de charité de
Don Bosco pour nous, veut bien nous honorer de
sa visite, et de celle de trois de ses enfants les
plus chers : nous en sommes très touchés et pro-
fondément reconnaissants ; et moi, mon Révérend
Père, je suis ému en vous le disant.

Nous étions habitués aux bontés de Don Bosco :
que penserait de nous son Successeur ? Nous avions
été adoptés par Don Bosco : cette adoption serait-
elle ratifiée par Don Rua ? Nous devons nous poser
cette question. Votre présence ici, mon Révérend
Père, y répond amplement et confirme l'adoption
dont nous sommes fiers et heureux.

Où, nous nous félicitons d'être de la grande
famille de Don Bosco : de cette famille qui couvre
la surface de la terre et qui, sur tous les points
du globe, chante les louanges de son père et bien-
tôt l'invoquera, si déjà elle ne le fait en secret,
comme un des Saints les plus aimés de Dieu.
Pussions-nous être dignes de l'honneur que nous
fait cette adoption ! Nous nous sommes réunis ici,
mon Révérend Père, pour vous promettre d'y tra-
vailler tous les jours davantage.

Vous avez autour de vous, avec les membres
de notre Comité, l'élite des ouvriers auxquels
nous essayons de faire quelque bien : vous y voyez
aussi les très aimés Frères de la Doctrine Chré-
tienne, qui dirigent, avec un dévouement dont nous
leur sommes profondément reconnaissants, notre
petit Patronage, pépinière de nos futurs ouvriers :
tous nous avons voulu nous associer pour cette
promesse.

Nous vous la faisons en présence de notre ex-
cellent aumônier et sous le regard bienveillant
du vénéré Père Marie-Antoine que je salue avec
respect et remercie d'avoir bien voulu répondre
à notre appel.

Ces deux apôtres nous rappelleront notre pro-
messe et nous aideront à la tenir.

Permettez-moi, mon Révérend Père, de vous de-
mander, comme vous le disaient hier vos tout
petits enfants de l'Oratoire, de ne point tarder à
revenir nous demander compte de nos résolutions
de ce jour.

Et en portant votre santé si chère au monde
entier, de boire à votre prompt retour parmi nous.
Vive Don Rua !

Don Rua et Don Bosco.

Je viens de voir un miracle : Don Bosco ressuscité ! Don Rua n'est pas seulement le successeur de Don Bosco, c'est un autre lui-même, même douceur, même humilité, même simplicité, même grandeur d'âme, même joie rayonnant autour de lui.

Tout est miracle dans la vie et les Œuvres de Don Bosco : mais cette perpétuité de lui-même en Don Rua me paraît le plus grand de tous. Quels sont les grands hommes et même les grands saints qui ont pu se donner un successeur semblable à eux-mêmes ?

Quand la mère de Don Bosco, la maman Marguerite, mourut la mère de Don Rua prit sa place et devint la maman des petits orphelins ; Don Bosco mort, voici Don Rua prenant sa place au milieu des mêmes orphelins.

Je l'ai entendu en chaire, il parle avec la même sublime simplicité ; je l'ai vu dans les réunions privées ; il y cause avec le même charme et la même puissance d'attraction. J'étais assis à ses côtés au festin de famille, que lui a offert le Cercle Catholique d'ouvriers, je voyais, j'entendais Don Bosco, et comme Don Bosco était la copie vivante du Christ, j'avais devant moi une vision vivante du Christ. Or vous le savez, le Christ aime la France, aussi ai-je été vivement applaudi, quand prenant la parole sur l'invitation de tous, je me suis écrié : « Saluons la venue de Don Rua dans notre chère France ! Le cœur de la France tout pétri de charité, a l'intuition des héros de la charité et va au devant de ces héros ! Le cœur de la France vient au devant de vous, vénéré Père, comme il allait au-devant de Don Bosco. Il y a visiblement ici une mystérieuse affinité ! L'affinité de l'amour. Oui, mon Père, le cœur de la France et le vôtre se comprennent, ils battent à l'unisson ; je le proclame hautement, écho et interprète de tous les cœurs qui battent ici à l'unisson du mien : autant le cœur de Don Bosco aimait la France, autant l'aime le cœur de Don Rua, autant Don Bosco était aimé de la France, autant en est déjà aimé, autant en sera toujours aimé Don Rua (vifs applaudissements).

« Dans cette même salle, a dit le Directeur » du Cercle Catholique et à cette même place, » Don Bosco il y a quatre ans, présidait nos » pieuses agapes ; la mort nous l'a ravi, nous » étions tristes : ainsi l'étaient les Apôtres après » la mort de Jésus ; mais le voici ressuscité !! » il paraît tout à coup au milieu d'eux : Quelle » joie ! C'est bien lui ! s'écrient les Apôtres et » ils tressaillent d'allégresse. Voilà notre joie, » mon Père, en vous voyant au milieu de nous. »

Nous applaudissons tous à ces pieux accents, et je pensai alors à l'admirable tableau qui orne le sanctuaire de la chapelle du cercle : on y voit St. Joseph travaillant, l'outil à la main. C'est la nuit, mais Jésus tient la lumière, et Joseph paraît illuminé mieux que par le plus

beau soleil. Hélas ! la nuit plus que jamais se fait sur la terre et les ressources semblent s'épuiser. Comment Don Rua pourra-t-il diriger tant d'Œuvres difficiles et les alimenter ? Ne craignons rien, Don Bosco est descendu du ciel ; je le vois, tenant d'une main, près de lui, le flambeau qui l'éclaire et de l'autre, versant les trésors qu'il continue de puiser à la source divine. Aussi les Œuvres de Don Rua marchent toujours et le miracle continue.

Quel bonheur si un peintre habile pouvait, dans un magnifique tableau, offrir à nos regards tout ce qu'il y a de vérité et de poésie dans ce sublime idéal !

F. MARIE-ANTOINE.

Nice, ce 10 février 1890.

Don Rua a vu Cannes, La Navarre, Toulon, St. Cyr et Marseille, où il est arrivé dès les premiers jours de mars. Nous comptons recevoir à temps pour le *Bulletin* d'avril, les relations concernant les divers points de cet itinéraire.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE : Embarras du chroniqueur. — Vieilles dettes. — De deux maux.... il n'en faut choisir aucun. — Plume de sept lieues. — St^e Cécile et St. Éloi. — Un cent de rifsards. — L'art de créer. — Printemps-patache. — Mélodies grégoriennes. — Le peuple de Paris chez le bon Dieu. — Une fois... — Goûter musical et liturgique. — Une surprise. — *Il parroco francese*. — M. Biver. — Un correspondant zélé. — Il faut passer. — *Que gaubi !....* — Académie. — *Tu es sacerdos in aeternum*. — Reine et Mère. — Mgr. de Lari. — Éducation selon Dieu. — La prière des petits décroisseurs. — Saint François de Sales. — *Koi d'un jour, Le fêble de lè Ciguèl, etc.* — Manteau royal. — Couronne.....? — Le R. P. Boulanger. — Chroniqueur contrit.

Pour être en règle avec nos chers lecteurs, nous devrions consacrer à la *Petite Chronique*, non une large moitié du présent numéro, mais bien le numéro tout entier, même augmenté comme il l'est. Hélas ! les raisons principales qui ont fait faire antichambre aux menues nouvelles de nos Maisons de France, subsistent encore ce mois-ci ; elles deviennent même de jour en jour plus impérieuses : la place nous manque. Nos excellents Coopérateurs sont pour beaucoup dans notre embarras : que la Bonté divine les en récompense.

Il est manifeste, en effet, que le *Bulletin Salésien*, organe de nos Œuvres, a d'autant plus à dire que ces Œuvres s'étendent davantage ; et quand la famille Salésienne, par une bénédiction visible de la Madone de Don

Bosco, voit tous les jours ses enfants devenir plus nombreux et leur action grandir, sa reconnaissance pourrait-elle se tromper d'adresse ? N'est-ce pas à nos dévoués Coopérateurs qu'elle doit aller, en bonne justice ? et les colonnes du *Bulletin* sont-elles autre chose que les *Actes* de leur généreuse charité ?

Ces *Actes* demandent à être tenus à jour, nous le savons bien ; aussi n'hésitons-nous pas, pour remettre à flot notre *Petite Chronique*, à fondre en une seule causerie, la revue de trois mois :

* * *

Payons tout d'abord les dettes qui courent bon train vers la prescription.

Il s'agit de **La Navarre**.

Un de nos excellents bienfaiteurs du Var, M. Léon Roland, ancien vice-Président du Tribunal de Digne, a eu la bonté de nous envoyer des pages charmantes sur la fête de l'Immaculée Conception à l'Orphelinat agricole St-Joseph ; nous ne pouvons songer à les mettre ici *in extenso* : le peu d'espace dont nous disposons nous rend forts contre cette tentation. Et pour nous décider à faire quelques emprunts à ces lignes de haute et délicate bienveillance à notre égard, nous avons dû nous dire que nos chers Coopérateurs ont droit à entendre l'un d'eux exprimer, comme il les a au cœur, des sentiments que Dieu a mis au cœur de tous.

Ajoutons que les vues élevées de M. Léon Roland sur les Œuvres de Don Bosco portent avec elles des vertus d'apostolat.

« Dans l'aimable Maison de la Navarre, les fils de Don Bosco accomplissent sans bruit, ainsi qu'en maints autres lieux, la merveille de notre temps, celle de civiliser chrétiennement dans leurs germes, ce qu'une bouche ennemie appela un jour les *nouvelles couches*.

« Tandis que d'autres dissertent avec science sur le mal social, eux ne connaissent que l'action ; pour mieux vaincre les autres, ils ont commencé par se vaincre eux-mêmes ; pour parler avec plus d'autorité d'obéissance, ils se sont enchaînés par une règle ; pour triompher par l'exemple, cette force unique de persuasion, ils se sont volontairement faits pauvres, humbles, serviteurs absolus des enfants du peuple.

« Les voici depuis tantôt 50 ans, ensevelis obscurément dans des ateliers ou perdus au fond des campagnes pour apprendre le travail, la patience, la modération des désirs à ces générations populaires, que demain un siècle passionné pour l'or et les plaisirs, excitera inconsidérément à toutes les convoitises.

« Aussi quel succès d'apostolat ! sous l'influence de tant de vertus, la jeunesse abandonnée qu'ils recueillent avec si grand amour, se façonne, se transforme, s'épanouit à son tour dans la pratique du bien, et des natures souvent abruptes parviennent à de remarquables délicatesses de sentiment.

« En considérant aujourd'hui encore ces enfants si disciplinés, si respectueux de l'autorité,

si graves dans leur piété simple, si sensibles aux beautés des cérémonies et des chants religieux, on devinait aisément que dans ces Oratoires Salésiens, vraies pépinières morales, il se prépare tout un monde nouveau du travail, destiné à prendre la place des races irrégulières et matérialistes qui expirent. »

Des circonstances particulières ont fait retarder la distribution des prix jusqu'au 8 décembre. Don Perrot l'explique dès le début de la séance, devant un auditoire que l'amour de Don Bosco a rassemblé à l'Orphelinat. Les récompenses sont rares et bien modestes ; il en serait autrement si Don Perrot avait des ressources en rapport avec son affection pour ses enfants.

M. Raymond Auran, l'un des généreux bienfaiteurs de la Navarre, a bien voulu accepter la présidence ; il adresse quelques paroles de félicitations et d'encouragements à toute cette charmante famille.

Don Perrot fait ensuite l'appel des lauréats, entrecoupé par de brillants morceaux de musique instrumentale. Puis M. Léon Rolland prononce un beau discours ; il met en lumière le dévouement des maîtres et donne aux enfants un trésor de conseils éminemment pratiques. Tout ce que cette parole présente à l'esprit d'élevé, de viril, de vraiment chrétien, passe dans les cœurs pour s'y transformer en énergies de bonne volonté, même chez les plus petits des auditeurs.

Une pièce remplie d'humour, donnée par les jeunes artistes de La Navarre, vient ensuite mettre en gaieté, pendant une grande heure, la salle tout entière.

M. Léon Roland termine ainsi sa relation :

« En face de tant de bien accompli..... comment ne pas souhaiter, pour ce qui nous concerne, que ce bel Établissement de La Navarre ne dilate ses dimensions, trop étroites pour recevoir tous les intéressants solliciteurs qui en assiègent les portes !

» Notre agriculture réclame à grands cris des travailleurs laborieux, probes et dévoués : on les forme chez les Salésiens avec une sollicitude et une expérience incomparables, mais il leur faut l'aide de la charité des gens du monde, de ceux à qui la Providence a confié la fortune pour la répandre sur les pauvres.

« Puisse Dieu inspirer à quelque âme élevée la touchante pensée d'agrandir la Navarre ! puisse-t-il aussi multiplier le nombre de ses bienfaiteurs, car il ne suffit pas d'offrir un abri aux orphelins, mais il leur faut aussi chaque jour le pain et le vêtement ! et c'est aux riches, à ceux qui ont du superflu, que l'Évangile commet rigoureusement le soin de ceux qui n'ont pas le nécessaire. »

« Don Bosco, dont le cœur était si doux, parlait avec une singulière énergie de ce devoir des heureux du monde, et nous l'entendons encore dire que l'aumône est le paratonnerre de la richesse et que grand est le malheur des générations qui l'oublient ! »

Ne quittons pas La Navarre sans saluer le magnifique hangar dont elle a été dotée

tout récemment. Il a 24 mètres de long sur 8 de large; l'inauguration de ce précieux local a eu lieu le jour de l'Immaculée Conception. Depuis des années, nos petits « hommes des champs » appelaient de tous leurs vœux la construction d'un abri où ils eussent la facilité de s'occuper, les jours de pluie ou de mauvais temps. Oisiveté et fluxions de poitrine, ce sont là deux maux entre lesquels nos agriculteurs en miniature avaient à choisir: leur embarras étaient généralement de courte durée; quittes à réfléchir après coup, ils auraient travaillé en plein air plutôt que de rester inoccupés. Mais d'autres réfléchissaient pour eux; et vaille que vaille, on leur trouvait toujours un coin où les fluxions de poitrine ne naissent pas viables, quand, d'aventure, elles osent s'y risquer.

Ce qui est né viable et menace d'avoir la vie dure, c'est... la dette de 1200 fr. que Don Perrot a dû contracter pour doter La Navarre du bienheureux hangar. Mais nous sommes bien tranquilles à ce sujet; nos chers Coopérateurs savent comment le bon Dieu s'y prend pour leur faire payer nos dettes: il leur présente nos traites, endossées par la Providence, et tout est dit. Il n'y a rien que de très simple en tout cela: le miracle serait qu'une signature de cette valeur pût jamais engendrer un protêt.

* * *

Les chroniqueurs, grâce à leur plume de sept lieues, se rient des distances. Nous voici donc à Lille, juste à temps pour la Sainte Cécile.... passée, dont nous n'avons rien dit à nos lecteurs. Vite un mot, ne fut-ce que pour savourer notre salutaire confusion. — Don Bologne a préparé son cher monde à cette joie, par des exhortations pratiques. Communion générale. Au cours de la séance récréative du soir, il prêche l'harmonie, par accords parfaits et sans dissonances, d'abord dans les relations de la vie commune, — charité — puis dans les rapports avec Dieu — fuite du péché. La science de l'harmonie ainsi appliquée a permis à Ste. Cécile de goûter les concerts célestes. — Dans les Maisons de Don Bosco, l'admission dans la musique instrumentale est un billet d'entrée pour les concerts du ciel; en effet, chaque artiste — en herbe ou en pied — s'engage, par écrit, à ne jamais assister à des réunions où la religion et la morale seraient offensées.

La maîtrise, elle aussi, a donné, ce jour-là, en faisant les frais des Vêpres et du salut, au Carmel, où l'on fêtait Saint Jean de la Croix. Les deux filles d'une excellente bienfaitrice de nos Œuvres, toutes deux carmélites, ont dû reconnaître les voix de leurs petits protégés.

Ste. Cécile et St. Éloi, fêtes des gens qui se font entendre, les uns pour caresser les

oreilles, les autres pour les assourdir. Les musiciens, — maïtrisiens et instrumentistes — ont eu un banquet; les chevaliers du marteau, après avoir assisté à St. Maurice à la messe de la Corporation, partent en promenade de faveur.

L'Immaculée Conception, avec sa neuvaine préparatoire, sa solennité, sa séance récréative et ses souvenirs Salésiens par excellence vient, quelques jours plus tard, apporter aux âmes l'allégresse des enfants de Dieu.

Ce même jour, un de nos bienfaiteurs constamment occupé à faire du bien à nos enfants, distribue à cent d'entre eux un meuble modeste, mais d'une haute utilité: il s'agit de 100.... *riflards*, tous quêtés par l'excellent homme avec une touchante persévérance. Depuis cet évènement, les rhumes et autres distractions de l'hiver sont en baisse si notable à l'Orphelinat de Lille, que bientôt, les *anciens* devront expliquer aux *nouveaux* en quoi consistaient tous ces agréments à rebours. Merci aux cent bienfaiteurs qui ont bien voulu se laisser quêter un parapluie; pour le quêteur, il se dit largement payé par la joie d'avoir réussi: nous ne sommes pas de cet avis et le bon Dieu non plus.

* * *

Avant de descendre vers nos Maisons du Midi, une halte à Paris, à notre cher Ménilmontant, où 75 internes (au lieu de 50) nous diront que Don Ronchail ne sait plus comment les loger. Tous les coins ont été occupés; il faut maintenant, et de toute nécessité, comme le dit notre vénéré Supérieur Don Rua dans sa lettre de janvier 1890 aux Coopérateurs, agrandir l'Oratoire de Paris.

Les 25 petits hommes dont s'est enrichi l'Oratoire de Ménilmontant, ont imposé à Don Ronchail une série de sollicitudes ayant bien des rapports avec l'art de créer.

« Nous avons acheté, écrit Don Ronchail, les lits à crédit, en comptant sur quelque surprise de la Providence, qui ne manquera pas, je l'espère. Elle a déjà pourvu aux couvertures, d'une manière charmante. Sans compter les 50 que m'a procurés une dame charitable, il nous en est arrivé un colis que nous devons à l'éducation solidement chrétienne qu'une Coopératrice donne à ses enfants, en suivant l'exemple de maman Marguerite Bosco.

« Chaque soir, cette excellente mère de famille accompagne ses enfants dans leur chambre à coucher, leur adresse quelques conseils et les engage à prendre quelque bonne résolution. Un soir, le plus jeune des enfants, après avoir réfléchi sur la bonté que Dieu avait eue pour lui, en lui donnant, de préférence à tant d'autres, une chambre bien chauffée, des couvertures et même une bouillotte, quand il avait froid aux pieds, dit à sa mère: « Oh, si j'étais riche!... »

— Que ferais-tu!

— Tu sais, mère, on nous a dit aujourd'hui que le Père Ronchail avait dû accepter beaucoup d'en-

fants et qu'il n'avait pas de quoi les couvrir convenablement, et il fait froid. Si j'étais riche j'enverrais aux enfants de Ménilmontant de bonnes couvertures et mêmes des bouillottes.

Il s'est endormi avec cette bonne pensée et tous les autres en firent autant. La nuit porte conseil et probablement les anges gardiens de la mère et des enfants ont tenu conseil. Le fait est que le lendemain soir, une voiture du Bon Marché nous a apporté un gros paquet de bonnes couvertures.

« Si les bons anges pouvaient tenir conseil dans d'autres familles et nous faire expédier des draps de lit, des caleçons et des tricots? Je l'espère, car ce bon exemple d'une famille chrétienne sera imité par d'autres. »

Ces lignes datent de deux mois; mais, ou le sait, le printemps de Paris voyage à petites journées, ce qui permet à l'hiver de s'attarder tout à son aise au sein de la capitale, et surtout dans les dortoirs et les cours de l'Oratoire de Ménilmontant.

La fête de l'Immaculée Conception, célébrée pieusement dans la chapelle parée de dons récemment offerts, a été un véritable événement liturgique: il s'agit de la messe en *plain-chant* exécutée par nos petits maîtres. C'est la première fois qu'ils abordaient les mélodies grégoriennes et ce début a été heureux. Disons bien vite, pour tout expliquer, qu'ils ont de temps à autre la joie et la bonne fortune d'assister aux offices chez les Bénédictines de la rue Monsieur; il est donc tout naturel qu'ils emportent de ces fêtes le sens de la musique sacrée et le secret d'en interpréter les ravissantes beautés. Rentrés à l'Oratoire, ils trouvent des maîtres formés, aux jours de leur noviciat, par des moines élèves de Dom Pothier; ces divers éléments promettent à l'Oratoire de Paris des solennités musicales fécondes en grâces, parce qu'elles sont avant tout des prières.

Les Œuvres de Don Bosco ont toutes une relation intime avec la vie paroissiale; elles la ressuscitent, la conservent ou la développent, dans la mesure où les âmes ont besoin de ces différentes touches du zèle. Aussi ne pouvons-nous point nous désintéresser de ce que la miséricorde divine vient d'opérer dans la paroisse de N.-D. de la Croix, sur laquelle se trouve notre Maison de Ménilmontant.

En novembre dernier, M. le chanoine Martin de Gibergues, secrétaire particulier de S. E. le Cardinal-Archevêque, y ouvrait une Mission qui s'est clôturée le jour de Noël. Il s'agissait plus spécialement de mettre en lumière les vérités niées par l'impiété moderne; c'est dire que la Mission visait à reconquérir le cœur d'un peuple trompé par de faux docteurs, entraîné aussi par les tristes exemples des jouisseurs du siècle. M. le curé de Ménilmontant avait assigné aux hommes, à titre de place réservée, la vaste nef du milieu. Cette nef était comble, le mercredi et le dimanche soir, à 8 heures. L'ou-

vrier de Paris si spirituel, si droit et si bon enfant, n'a qu'à être lui-même pour discerner ses vrais amis. Mais il est tellement travaillé!... Cette fois on l'a travaillé dans le sens de Dieu, par des conférences populaires.

Le peuple prend volontiers parti pour le bon sens, quand ce dernier sait battre l'erreur avec esprit. Les dialogues, avec objections et réponses, donnés par MM. de Gibergues et Lenfant, vicaire de St.-François-Xavier, ont confirmé une fois de plus cet axiome. Tout l'arsenal de l'irreligion moderne a été passé en revue devant un auditoire admirablement attentif; et à mesure que chacune des grosses machines fabriquées contre Dieu et son Église par de tout petits esprits, venait à rater piteusement, un air de véritable satisfaction illuminait le mâle visage de tous ces hommes de bonne volonté.

Quand c'est Dieu qui éclaire les âmes, la lumière ne va guère sans chaleur. On l'a vu à Ménilmontant.

Vers la mi-décembre, il y eut une troisième conférence, le vendredi; puis vinrent deux retraites de 4 jours chacune, la première pour les femmes, la seconde pour les hommes, toutes deux suivies avec un généreux empressement. Des distributions de crucifix, des tombola religieuses (statues, livres, tableaux) installaient aussi dans les cœurs et au foyer domestique la pensée de Dieu. La retraite qui a immédiatement précédé Noël, s'est terminée par une belle procession du St. Sacrement. M. l'abbé Brettes, chanoine de Notre-Dame, a présidé cette fête touchante. Dans un discours plein d'unction, il dit quelle joie lui était le spectacle de tous ces hommes restés fidèles à Jésus-Christ, dans une ville où le mal livre au bien une lutte acharnée. M. le chanoine Brettes porte le Saint Sacrement, auquel les hommes, recueillis, un cierge à la main, font un magnifique cortège.

La Mission a été clôturée le jour de la Noël. De très nombreuses communions ont prouvé aux vaillants missionnaires que le peuple de Paris ouvre volontiers son cœur à la parole de Dieu.

On a compté un chiffre assez notable de conversions, marquées au coin d'une vraie générosité. M. le Curé se rend compte que l'élément chrétien de sa paroisse se maintient dans les meilleures dispositions. La procession des premiers dimanches du mois est toujours une manifestation de foi pratique, exempte de tout respect humain.

L'Oratoire Salésien de Ménilmontant a pris à ces fêtes une part que la bonté délicate de M. le Curé a déterminée en chaire et par la voix de la presse. MM. les conférenciers eux-mêmes avaient bien voulu dire, comme M. le Curé, que la fanfare des enfants de Don Bosco avait une mission à remplir, auprès des chers ouvriers de la paroisse. Il va de soi que la fanfare a été on ne peut

plus heureuse de répondre à un appel où elle voyait une grâce d'apostolat. M. l'abbé Martin de Gîbergues a dit publiquement, avec une souveraine bienveillance, que nos petits musiciens avaient prêché à leur manière; il a tenu aussi à le répéter à D. Ronchail dans une lettre charmante. M. l'abbé Lenfant a eu la bonté de venir remettre à chacun des exécutants, un beau crucifix, magnifique souvenir de la Mission.

Dans quelques années, bon nombre de ces enfants, dont les Salésiens cherchent à façonner l'âme à la vie chrétienne, au sein de ce Paris où le zèle a tant à oser, bon nombre de ces enfants seront des hommes, et comme tels, devront se prêter à l'action paroissiale. Qu'elle les trouve dociles, fidèles, généreux, apôtres: Don Bosco les reconnaîtra alors comme vraiment siens. Cette joie du Père sera pour les fils une bénédiction qui leur vaudra la bénédiction suprême, celle que Dieu donne aux siens en se donnant à eux pour jamais.

* * *

Des gens qui ne vont jamais au fond des choses, accusent parfois les cordonniers d'être *tranchants*, par la faute de leur profession même. Les notes très intéressantes que nous avons reçues, voilà du temps, hélas! de **Marseille**, nous font une obligation d'honneur de défendre vigoureusement les vertueuses du tranchet: n'est-ce pas grâce à eux, en définitive, que le monde *marche*?

Nous sommes à l'Oratoire St.-Léon. *Une fois*, les cordonniers et les imprimeurs étaient voisins. Ces derniers s'étaient d'abord installés petitement et sans bruit — les traîtres — à côté des cordonniers, en possession du local depuis plusieurs années. Tout alla bien, pour un peu de temps; Jean l'Empeigne et les *typos* vivaient en bonnes relations, quand un jour, il prit à ceux-ci fantaisie de se trouver à l'étroit. C'était vrai, mais que faire?..... Les rusés compères, au moment où on les exhortait à la patience, sans mot dire, indiquèrent du doigt l'atelier de cordonnerie. Le geste avait porté. Protestations des occupants: hélas! comme bien des protestations, elles restent sans effet. Les hommes de *lettres* et leurs *caractères* l'emportent; les cordonniers vont tirer un ligneul mélancolique dans le local où l'imprimerie envahissante a vu le jour, et tout est dit. Il paraît même que les *typos*, mis en appétit par leur récente conquête, ont déjà une porte de communication avec les relieurs..... Pauvres relieurs!

Leurs petits camarades, les maîtrisiens et les enfants de chœur de la paroisse St.-Joseph ont d'autres émotions. Le 27 novembre dernier, M. le chanoine Clément Guiol, curé de St.-Joseph, payait à tout son monde mu-

sical et liturgique un goûter solennel. L'*action* fut chaude et menée vigoureusement, au dire des rares gâteaux rencontrés ça et là, sur le champ de bataille.

La scène change. Nous sommes au second étage, dans la salle d'étude, où M. le Curé trouve *omne genus musicorum*, réunis là pour lui offrir la surprise annuelle que ramène la fête de St.-Clément. On applaudit avec ferveur. L'escalier est dur à monter; M. le Curé s'assied, en homme qui s'attend à être surpris, quand la surprise éclate effectivement, sous la forme d'un compliment et d'une peau de *guanaque*, don du Préfet Apostolique de la Terre de Feu, D. Fagnano.

M. le chanoine Guiol a, dans son ton de voix, son geste et son expression quelque chose de merveilleusement attrayant. Sa formation à St.-Sulpice lui a valu la grâce de faire des catéchismes dont les enfants ne savent point se rassasier. Des gens dont la première communion remonte à bien des années, en sont là, eux aussi, et viennent régulièrement, à St.-Joseph, grossir l'auditoire de M. le Curé.

Ces quelques mots nous dispensent de dire par le menu avec quel gracieux à propos, M. Guiol, dans sa réponse tout aimable, transporta le paradis à l'Oratoire St.-Léon; c'est, paraît-il, qu'on y trouve des cœurs pleins de gratitude. Et « c'est au ciel, que pour la première fois, dans une belle fête où toutes les vertus étaient conviées, Dieu lui-même prit par la main la Reconnaissance pour l'amener vers la Bienfaisance, blottie dans un coin à l'extrémité opposée du salon de gala. »

M. le Curé vient de faire un pèlerinage au tombeau de Don Bosco, à Turin. Il dit ses impressions devant la dépouille vénérable de notre bien-aimé Père, mais oublie d'ajouter que la première visite *del parroco francese* à Don Bosco, a édifié profondément nos futurs missionnaires de Val-salice; on a dû, en effet, avertir ce *parroco*, bien connu des paroissiens de St.-Joseph, qu'une longue station à genoux appelait un peu de repos. Ce qu'il y avait entre Don Bosco et M. Guiol, explique aisément que l'intimité de leur affection n'ait rien perdu à s'épanouir dans le cœur de Dieu. M. le Curé exhorte nos enfants de Marseille à fréquenter les Sacrements avec la ferveur qu'il a trouvée aux enfants de Turin; les étudiants seuls ont assisté à sa Messe; il n'en a pas moins distribué plus de 300 communions.

Le dernier merci du bienfaiteur insigne de nos Œuvres à Marseille est pour les Missionnaires de Don Bosco; la peau de *guanaque* dont ils lui ont fait présent lui rappellera leurs fatigues pour les âmes; il priera pour eux en vrai Coopérateur.

Notre Pieuse Société tout entière, et nos Œuvres de Marseille en particulier, ont fait

une perte considérable en la personne d'un éminent Coopérateur, M. Biver, directeur de la Société Anonyme des Charbonnages des B. du-Rh. Nous aurions dû dire plus tôt quel coup nous a été le départ de cet excellent chrétien; mais nous tenions à le dire ici, dans cette *Petite Chronique*, où nous mettons nos joies comme nos épreuves familiales. On sait les circonstances qui ont mis en retard la *Petite Chronique*.

Notre hommage à M. Biver devant être tout intime, nous ne transcrivons point ici ceux que la presse de toute nuance lui a rendus, avec un ensemble où il est permis de voir le plus beau des hommages. Rappelons seulement qu'il avait, à un degré élevé, le sens du rôle assigné par la Providence aux Coopérateurs Salésiens.

Le *Bulletin* a dit comment, l'année dernière, nos enfants de l'Oratoire St.-Léon furent reçus à Valdonne, où ils s'étaient rendus pour une fête religieuse donnée par M. Biver à ses chers ouvriers. Ce que nous ne pouvons guère consigner ici, c'est la sollicitude, admirable chez un homme occupé s'il en fut, dont M. Biver entourait les Œuvres de Don Bosco. Il les voyait du haut de sa foi et les aimait comme il les voyait, parce que son coup d'œil pénétrant lui révélait, dans la formation chrétienne de l'ouvrier, le secret si simple et si fécond que Jésus-Christ a légué à son Église pour la solution de la question sociale.

Un trait inédit et touchant révélera l'atmosphère sereine et toute surnaturelle où il vivait constamment. L'époque où la peur du choléra dépeuplait Marseille, M. Biver disait à D. Albéra. « C'est être insensé que de fuir » pour échapper au fléau. Dieu peut aussi » bien nous atteindre en quelque endroit que » nous soyons. Il serait beaucoup mieux de » revenir à Lui et de Lui demander pardon » de nos fautes. »

Cette âme, qui a toujours cherché Dieu avec une droiture de piété et une énergie de zèle si édifiantes doit posséder Dieu maintenant; mais nos chers Coopérateurs, ceux de Marseille, en particulier, qui ont déjà prié pour M. Biver, au service célébré pour lui le 22 janvier à l'Oratoire Saint-Léon, ne lui refuseront pas un nouveau souvenir fraternel, après avoir lu ces lignes.

Notre correspondant de l'Oratoire St.-Léon ne regarde pas sa charge comme une sinécure. Aussi, pour cette fois, — pour cette fois seulement — devons-nous indiquer à peine, une série d'informations d'un indiscutable intérêt.

La crèche, savamment installée à la chapelle, sans doute, mais aussi dans chaque atelier, avec les personnages aussi traditionnels en Provence que peu historiques, le passage à Marseille de *Buffalo Bell's Wild West*, où une partie de nos enfants ont pu

être admis sans bourse délier; l'installation, au milieu de la cour, et sur un pilastre, d'une *Bonne Mère*, à la place du pavillon circulaire abritant autrefois la pompe; la raison de sa venue sans bruit ni trompette — *POSUERUNT ME CUSTODEM*, dit l'inscription, — *les surveillants viennent sans bruit*, traduisent les enfants; l'arbre de Noël, qu'une excellente dame a chargé d'une foule de jouets et de friandises, quelles tentations pour un chroniqueur échappé à l'*influenza*!

Il faut passer.

Done, rien des soirées théâtrales qui ont récréé si fort; rien de la légendaire séance d'*okarina* où un ancien élève, très habile sur cet instrument, bissé à outrance après un ravissant morceau, s'excuse d'abord, alléguant l'état de sa gorge, puis, tout à fait débordé, prend le parti héroïque de jouer... avec le nez. Exécution parfaite, pleine de brio et d'expression. L'auditoire rit aux larmes, mais trouve de temps à autre la force d'applaudir; rien, non plus, de l'émotion des jeunes acteurs, le soir du 8 décembre, quand ils aperçurent au premier rang de l'assemblée, M. le chanoine Guiol, et M. Blanchely, curé de St.-Pierre et St.-Paul, lesquels, par malheur, ayant dû se retirer avant le second acte, ignorent encore, à l'heure qu'il est, le dénouement; rien, enfin, du gâteau des Rois, offert par une bienfaitrice; rien surtout des triomphes du ballon anglais, les délices de nos enfants en janvier: l'apparition imminente des premiers bourgeons a amené la retraite du ballon.

L'*Écho de N.-D. de la Garde* du 9 février nous arrive tout embaumé d'un parfum de terroir. Le 30 janvier dernier, le R. P. Xavier de Fourvière, prémontré, « poète, troubadour, félibre, orateur, mais par dessus tout, vaillant apôtre, » donnait *en provençal*, dans l'église de St.-Joseph, un magnifique sermon en faveur des Écoles catholiques. Avant et après le sermon, nos petits mairisiens ont chanté en provençal: de quel cœur, on le devine.

Nous nous en voudrions, nous qui avons tant et de si bons Coopérateurs en Provence, de ne pas mettre ici un mot pensé tout haut par un vrai Marseillais, à propos de nos enfants de l'Oratoire St.-Léon.

L'excellent homme les avait vus en récréation, l'après-midi; le soir, il les retrouvait, servant et chantant à St. Joseph, à l'occasion des solennités de l'Adoration perpétuelle. Au sortir de l'église, il dit à son ami qui l'avait introduit à l'Oratoire:

— *Que gaubi, quel drole! Coume canton! Coume se tenon bèn a l'autar!*

— *Es aqueli de Don Bosco.*

— *Mai... amoundau, sautàvon coume de cabri; aqui, soun rede coume de pau!* (1).

(1) — Ont-ils bonne façon, ces enfants! Sont-ils d's-

Son ami — et le nôtre — lui explique alors comment la piété, loin d'exclure la gaieté et l'entrain de bon aloi, fait bon ménage avec ces deux manifestations d'une conscience tranquille.

La visite de notre vénéré Père Don Rua au Patronage St.-Pierre à Nice, contenue tout au long dans le présent numéro, sous une rubrique spéciale, diminue d'autant le mot que la *Petite Chronique* aurait consacré à cette Maison.

Réglons toutefois quelques arrérages.

Le jour-même de l'Immaculée Conception, arrivait la nouvelle que Don Ronchail, premier directeur de Nice et actuellement à la tête de nos Œuvres à Paris, offrait au Patronage St.-Pierre une très belle statue de Marie Auxiliatrice. On verra plus loin comment la Madone de Don Bosco s'est installée au milieu de ses enfants de Nice.

Après les joies d'une journée de piété, on se rend à l'Académie. Les quarante fauteuils historiques, pas plus que les quarante immortels dont ils sont ornés, ne sauraient être ici en cause. Dans les Maisons de D. Bosco, les académies sont tout simplement des séances littéraires et musicales, généralement intimes, puisqu'on n'y invite guère que les Coopérateurs et Coopératrices.

Souvent même, la communauté est seule à en jouir. Il y a vraiment grand charme à voir les langues française, latine, italienne et parfois provençale, revêtir des parures gracieuses et se modeler, en prose et en vers pour exprimer de pieuses, nobles et saintes pensées.

De véritables élans du cœur se manifestent dans une prière à Marie, et tous les assistants écoutent une voix qui chante, au fond de leurs âmes, ce salut béni: « *Tota pulchra es, Maria.* »

Le récit de la mort de Jeanne d'Arc éveille tout un monde de pensées surnaturelles et patriotiques; on est doucement ému en entendant un orphelin dire sa tendresse pour son Père céleste et pour Marie:

Vivre sans t'aimer, ô Marie,
C'est être deux fois orphelin.

Enfin une saignée dans le genre italien obtient un succès de fou rire.

La joie innocente retient près de Dieu et prépare aux douces et chères émotions des fêtes chrétiennes.

Le 22 décembre, un de nos jeunes confrères de Nice, Don Renat, ordonné prêtre la veille, célébrait sa première messe. D. Car-

bronillards! Comme ils chantent bien! Comme ils se tiennent bien à l'autel!

— Ce sont ceux de Don Bosco.

— Mais.... là-haut (à l'Oratoire) ils gambadaient comme des chevreaux; ici, ils sont raidés comme des piquets!

tier, directeur du Patronage St.-Pierre, l'assistait à l'autel. *Tu es sacerdos in æternum* chantent nos enfants; et ces paroles, adressées au premier Salésien formé au Noviciat français de *La Providence*, vont réjouir le cœur de Don Bosco, à qui la France veut se donner de plus en plus, parce qu'il s'était donné à elle sans réserve.

A tous ceux qui entourent le nouvel élu, il semble que sa dignité rejaillit sur chacun d'eux et les rapproche du trône de Dieu. Les enfants du Patronage n'échappent pas à cette impression; ils se pressent pour communier de la main du jeune prêtre.

Une fête comme celle-là appelait une action de grâces digne d'elle: la Providence y a veillé.

C'est, en effet, ce jour-là que Marie Auxiliatrice a pris possession officiellement du Patronage St.-Pierre. Nous parlons de la chapelle: les cœurs étaient déjà siens; ils pourront maintenant le lui dire avec plus de profit pour la piété.

S. G. Mgr. Philippe François, évêque de Lari (des Missionnaires de St. François de Sales d'Annecy) et coadjuteur de Monseigneur Tissot, au Visigapatam (1), a bien voulu bénir la belle statue offerte par Don Ronchail.

Les prières liturgiques terminées, le voile qui recouvrait l'image vénérée tombe, et la Madone de Don Bosco, le Divin Enfant au bras et le sceptre en main, apparaît au milieu des lumières et des fleurs; sa douce majesté de Reine et de Mère parle aux âmes. Tout notre petit monde est ravi.

Monseigneur, qui a bien voulu adresser la parole à nos enfants, prend texte du premier verset du *Magnificat* pour les féliciter d'apprendre à l'école de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco, la science du vrai bonheur et de l'humilité.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, Monseigneur s'est rendu dans la cour du Patronage et là, entouré de tous nos enfants qui se pressaient pour baiser son anneau pastoral, il s'est mis à causer familièrement avec eux, montrant une affabilité qui laissera de profondes traces dans leurs jeunes cœurs. Lorsque le moment du départ est arrivé, il a eu quelque peine à franchir les groupes pressés autour de lui. Il n'a réussi à se dégager qu'après avoir donné sa bénédiction à toute la troupe agenouillée.

Nos cœurs et nos prières suivront aux missions lointaines le vénéré Prélat, dont la bénédiction pour le Patronage de Nice est un gage des bénédictions d'en-haut.

Deux petits traits qui ne doivent pas être perdus.

(1) Monseigneur l'évêque de Lari, de passage à Turin le 20 janvier 1888, a pu voir notre bien-aimé Père Don Bosco quelques jours à peine avant sa mort.

Un de nos prêtres de la Maison de Nice, en visite, reçut une aumône de l'excellente et généreuse mère de famille qu'il était venu voir. Il remerciait, lorsque deux aimables enfants ouvrirent leur petite bourse et lui remirent chacun 5 francs pour les chers petits de Don Bosco. Une éducation qui porte de tels fruits, promet des chrétiens comme on n'en sait plus guère donner à notre pauvre époque.

Un des membres du Comité protecteur des ateliers du Patronage St.-Pierre, se trouvant à la bénédiction du Saint Sacrement, vit trois petits décroisseurs entrer, tout recueillis, à l'église, poser doucement leurs boîtes devant eux, s'agenouiller pieusement et prier avec une véritable ferveur. On eut dit trois petits anges, au lieu de ces précoces garnements qu'on rencontre trop souvent dans les rues. Pauvres petits ! de quel apostolat ils auraient besoin pour échapper aux mille périls auxquels les expose leur genre de vie !

* *

Nous n'avons rien dit de la fête de Saint François de Sales dans nos Maisons de France; c'est à dessein. Nous tenions à réserver pour la fin de cette *Petite Chronique* ce qui a trait à notre bienheureux Patriarche, et cela dans un but intéressé que nous aurons à cœur d'avouer, en prenant congé de nos chers lecteurs.

A Marseille, l'arrivée prochaine de Don Rua, décide à ne pas convoquer les Coopérateurs pour la Conférence de règle, le 29 janvier.

Nos petits maïtrisiens de St. Joseph ont pris leurs voix des grands jours pour chanter, à l'Oratoire, la Messe et les Vêpres.

M. l'abbé Boët, vicaire de St.-Pierre et St.-Paul, a fait le panégyrique de St.-François de Sales, dans un style à la fois simple, élégant et cordial; son jeune auditoire n'a pas un instant détaché les yeux de la chaire; c'est que cette parole était bien toute pour lui, comme l'avait annoncé le prédicateur dès l'exorde.

Jeunesse de St. François de Sales; — ce que le bon saint a fait pour la jeunesse, ce sont là les deux idées mères des discours. Conclusion: Imiter St. François de Sales, en croissant en vertu à mesure que l'on avance en âge; — témoigner de la reconnaissance à ceux qui, à son exemple — Salésiens et leurs Coopérateurs — se consacrent au bien de la jeunesse.

Le soir, au théâtre de l'Oratoire: *Roi d'un jour*. On a beaucoup ri des raisonnements que fait le roi d'un jour pour se persuader qu'il est réellement duc de Bourgogne, roi de Hollande etc., et non Wilhem le Saverier. Son horreur de la guerre, quand le prétendu ambassadeur de Chine vient la lui

déclarer, donne une haute idée de son tempérament pacifique; enfin son désenchantement n'est pas moins comique lorsqu'il se retrouve savetier comme ci-devant. Le joueur d'*okarina*, dont nous avons parlé plus haut, a charmé et largement déridé l'auditoire. *Le fêble de lè Ciguèl et de lè foormi*, débitée par un Anglais d'occasion, mais garanti bon teint, — quant à l'accent, — aurait donné à réfléchir à La Fontaine; nous doutons qu'il eût pu garder son sérieux, en entendant certaines variantes.....

* * *

À Ménilmontant, la fête de notre saint Patron a été précédée d'une neuvaine de courtes instructions, où l'on proposait chaque jour aux petits et aux grands une des principales vertus du Saint à imiter. Ces instructions ont été bien suivies et goûtées. Un certain nombre d'enfants ont pris d'excellentes résolutions: c'est là un fruit comme le bon Dieu aime à en voir porter aux âmes.

La solennité a eu lieu le 2 février. La chapelle était bien belle. Précisons. Une dame dévouée à nos Œuvres, ressentait depuis longtemps une véritable peine de voir Jésus-Hostie, les jours où on l'exposait, rester sans aucun des attributs de sa royale dignité. Tout récemment, avec le concours de quelques autres bienfaitrices de Don Bosco, elle a pu confectionner un splendide manteau royal. Hermine, franges, coupe, proportions et main d'œuvre, tout concourt à en faire un ornement où le goût le dispute à la richesse et à la simplicité. Une chose manque encore: la couronne qui doit donner au manteau royal sa signification complète. La mesure et la forme ont été arrêtées; D. Ronchail les indiquera à la personne que Marie Auxiliatrice aura choisie pour couronner son Divin Fils quand, de son trône eucharistique, Il vient écouter et bénir la famille Salésienne de Ménilmontant.

Le jour même où le manteau royal fut offert à Notre-Seigneur, la bonne nouvelle en a été donnée à tous, par l'exposition solennelle du Saint Sacrement, à partir de la grand' messe jusqu'après Vêpres.

La piété vraie, ronde et franche des petits apprentis externes du Patronage fait plaisir à voir: presque tous se sont présentés à la sainte Table. Après une grande semaine de labeur, dans un milieu d'où trop souvent, hélas! l'esprit chrétien est banni, ces chers enfants comprennent et sentent que leur âme aussi a besoin de vivre. Une journée de Patronage répare les pertes de la semaine et prépare même du bénéfice pour la suivante.

Les écoliers, comme leurs petits camarades, ne boudent ni à la prière ni au jeu.

Le soir, séance récréative pleine de surprises attachantes et de gaieté de bon aloi. Si la recette des saints et joyeux dimanches

de Ménilmontant était plus connue, D. Ronchail n'aurait qu'à se dépêcher d'agrandir un local de plus en plus insuffisant; les âmes ne sont pas encombrantes de leur nature: mais ce pauvre corps dont elles sont affligées, comme il occupe son monde et que de place il lui faut, surtout quand il est petit et remuant!

* * *

À Lille, l'Adoration perpétuelle a été une excellente vigile de St. François de Sales.

Le matin de la fête Salésienne, M. l'abbé Moureau, doyen de la Faculté de Théologie à l'Université de Lille, a dit la Messe de communauté et distribué la sainte communion à tous nos enfants.

Avant la grand' Messe, M. le chanoine Carton, curé de St.-Pierre et St.-Paul procéda à une cérémonie touchante: le baptême d'un néophyte de douze ans. C'est aussi M. le Curé qui chante la Messe solennelle où le nouveau baptisé fait sa première communion.

Nos bienfaiteurs sont venus nombreux; plusieurs d'entre eux veulent bien s'asseoir à la table des fils de Don Bosco.

L'après-midi voit à l'Orphelinat un concours plus considérable encore: c'est que le R. P. Boulanger, Prieur des Dominicains de Lille, va donner la conférence d'usage.

Nous regrettons vivement de n'avoir point le texte même de ce discours, remarquable à plus d'un titre. Toutefois, la reconnaissance nous oblige à donner les notes que notre correspondant de Lille a pu recueillir. Les auditeurs du R. P. Boulanger seront heureux de ressusciter, par cette lecture, les impressions d'une journée bien Salésienne; quant aux autres, ils pourront entrevoir, à travers ces notes forcément imparfaites, les pieuses splendeurs d'une parole aussi heureuse que forte et bénie.

Dans le Règlement des Coopérateurs Salésiens il est dit que le jour de la fête de St. François de Sales, ils auront une Conférence précédée de la lecture d'un chapitre de la vie du Saint. Vous venez d'entendre cette lecture, il me reste à vous faire la Conférence. Mais je me trouve un peu embarrassé, en me demandant quel peut être le sujet que nous pourrions convenablement traiter, dans la circonstance qui nous rassemble au pied des autels.

J'ai devant moi St. François de Sales et les armes des Salésiens; derrière ces armes, il y a un personnage invisible: c'est Don Bosco! Vous qui avez reçu la visite de Don Bosco dans les murs de cette ville, j'espère que vous entendrez avec intérêt quelques traits de la vie de Don Bosco. Coopérateurs de Don Bosco, vous devez être les imitateurs de Don Bosco. Ce n'est pas tout d'avoir de l'enthousiasme pour un homme, il faut marcher sur ses traces. Je me rappelle l'enthousiasme qui se produisit dans notre pays à la nouvelle qu'un saint devait le parcourir; — je dis saint en le qualifiant d'après l'opinion générale des hommes, sans vouloir prévenir le ju-

gement de l'Église qui, seule, a le pouvoir de canoniser ses fidèles serviteurs. — Grand émoi, à la pensée que sur les pavés des rues qui nous portent et qui portent tant de pécheurs, devait venir un saint; qu'au milieu des maisons qu'habitent tant de pécheurs, devait passer un saint, et qu'il devait respirer la même atmosphère où vivent tant de pécheurs. J'ai cessé de désespérer de mon pays quand j'ai vu tant d'enthousiasme autour de la personne de Don Bosco. Mais aussi quelle pensée que celle-ci: « Il y a là-bas un homme qui porte Dieu dans son cœur, et j'ai besoin de voir Dieu. » Nous avons besoin de nous rapprocher de Dieu, et nous le faisons en nous rapprochant des Saints.

Il y a dans la vie de tout homme un ressort qui inspire toutes ses actions. Quand vous avez découvert ce ressort, vous connaissez cet homme. En fouillant le secret de la vie de Don Bosco, si nous nous demandons quel a été ce ressort, nous trouvons que c'est la passion des âmes.

Il y en a à qui sur cette terre voient de la poussière et l'admirent; ils savent que cette poussière peut être fertile, ils pétrissent cette poussière et la transforment. — Il y en a qui découvrent cette poussière et n'en font pas de cas. — D'autres ne découvrent pas la poussière, mais une perle cachée, c'est l'âme. Plus loin que la région des pensées, des imaginations, des souvenirs, il y a des profondeurs, il y a une âme, il y a un tabernacle.

Je suis frappé de la lumière précoce à l'aide de laquelle Don Bosco, jeune encore, découvrait le prix d'une âme. Né de parents pauvres à Châteaufort et dans un pays pauvre, il ressentait une profonde tristesse parce que les paroissiens n'assistaient pas à la messe. Le bon curé de la paroisse gémissait, exhalait son mécontentement, mais (que le bon curé me le pardonne) je crois pouvoir dire que son petit enfant de chœur voyait encore plus loin que lui, pasteur des âmes.

Il y avait un saltimbanque qui faisait des tours de force le dimanche. Malheureusement on préférait le saltimbanque à l'autel. Le petit enfant, qui fut plus tard Don Bosco, comprit le détriment que les âmes pouvaient retirer du voisinage de cet homme et de la fréquentation de ses spectacles. Le petit enfant de génie se dit: Eh bien! je ferai le saltimbanque pour sauver les âmes. Il étudia les tours du comédien, il arrive même à le surpasser, il pique l'orgueil du prestidigitateur et arrache les applaudissements de la foule. Les paroissiens étaient heureux de voir un jeune enfant de leur pays réussir mieux qu'un étranger. Jusqu'ici vous ne voyez, à coup sûr, qu'un petit gamin qui joue un mauvais tour pour obliger quelqu'un à quitter la place. Mais voici l'apôtre.

Le dimanche suivant, les paroissiens se tiennent encore éloignés de l'église, mais, de plus, ils regrettent le saltimbanque. « Tous les dimanches, leur dit le jeune Bosco, je vous donnerai le même spectacle. » Or, l'enfant sert comme prologue aux spectateurs le sermon de M. le Curé; ce n'est qu'après qu'il leur donne les divertissements. Les paroissiens ne manquèrent pas de murmurer; ils n'étaient pas venus pour entendre un sermon. Cependant ils durent se résigner et en prendre leur parti: d'ailleurs le sermon était invariablement suivi de la représentation. — Admirez dans ce fait le génie de l'enfant, il voyait avant tout l'âme, l'âme rachetée par le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'âme baptisée; c'était déjà la vocation sacerdotale qui se manifestait. Don Bosco avait

vu les âmes, il devait consacrer toute sa vie à sauver les âmes.

Mais il devait donner ses soins à une catégorie particulière d'âmes.

Ici, l'orateur place le trait si connu (1) de Barthélemy Garelli, qui, le 8 décembre 1841, devint le premier fondement de l'Œuvre Salésienne, au point de vue de l'apostolat auprès des enfants abandonnés.

Dans le monde on a de fausses idées sur la valeur des âmes, on pense qu'on peut faire quelque chose d'un enfant, quand on voit qu'il a reçu une bonne éducation, qu'il est bien élevé, qu'il a de bonnes manières, mais on n'ose pas concevoir de si belles espérances, on n'en a pas même l'idée, quand il s'agit de pauvres enfants abandonnés et couverts de guenilles.

Don Bosco pense bien autrement; dans la poitrine de ces petits vagabonds, de ces va-nu-pieds, son génie de Saint a découvert des trésors, il a vu des âmes, il les a aimées. Aussi, avant sa mort, est-il devenu le père de 100,000 enfants qui, sous leurs modestes blouses, l'aimaient, le bénissaient, le vénéraient, et il avait donné 6,000 prêtres à l'Église de Notre-Seigneur.

Ces chiffres vous marquent l'importance de l'Œuvre de Don Bosco et en même temps l'importance de votre coopération; et cependant l'importance de l'Œuvre Salésienne n'est pas à la hauteur de la misère. Il y a tant de vagabonds dans le monde!

La statistique de la criminalité, pour l'année dernière, fournit un nombre effrayant qui est toute une révélation dans ce sens-là. Parlant des enfants, elle porte à 28,000 le nombre de ceux qui ont été traduits en police correctionnelle, sans compter ceux qui ont comparu devant les cours d'assise. Dernièrement, la justice humaine a fait tomber la tête à 2 précoces assassins qui n'avaient pas 20 ans. Et cependant dans la poitrine de ces 28,000 petits vagabonds, il y a des âmes! Mais hélas! on ne connaît plus l'âme, de nos jours, dans l'éducation de la jeunesse; dans la morale qu'on essaye d'apprendre aux enfants, il n'est plus question de Dieu, l'auteur et le consommateur de la loi qui régit les âmes. Ce pauvre enfant atteindra ses destinées, si on a soin de son âme; si on néglige son âme, il se redressera un jour contre la société.

Don Bosco, quelque grand qu'il ait été, n'a pu sauver toutes les âmes des jeunes gens abandonnés, il avait besoin de votre coopération, et c'est à vous que Don Bosco a confié le soin de continuer son œuvre en prenant soin des pauvres vagabonds.

Cherchez donc à sauver les âmes; cherchez les âmes en les dégagant par la pensée de l'enveloppe grossière qui les cache. Partout, autour de vous, voyez des âmes, dans un domestique, dans un enfant, un ami, une connaissance; là dedans il y a une âme. Je suppose que vous ne puissiez pas atteindre ces âmes, aimez-les. L'œuvre de sauver les âmes est l'œuvre des œuvres, le monde des âmes est bien plus merveilleux que celui des astres, les choses de l'esprit sont bien au-dessus de celles de la nature.

Mettez-vous à la place de Don Bosco, gémissant devant tout un monde d'âmes abandonnées qui ont besoin d'être secourues. Vous direz avec lui: « Je veux exploiter ce trésor. Mais pour cette œuvre qu'est-ce que je veux donner? » Le génie

et le cœur ne suffisent pas; il faut faire face à des besoins matériels.

Les incrédules pourront rire de Notre-Dame Auxiliatrice; Elle est bien, cependant, la puissance à l'aide de laquelle Don Bosco a fait tant de merveilles. Dans ses angoisses de père, pour sauver les âmes de ses enfants, il poussait un cri de détresse vers Celui qui a aimé les âmes au point de mourir pour elles; mais il implorait aussi le secours de Celle qui a consenti à se tenir debout et courageuse au pied de la croix et à sacrifier son propre Fils par amour pour les âmes.

Cette intimité bien connue entre Don Bosco et Marie Auxiliatrice a fait le trésor de Don Bosco. En voici une preuve entre beaucoup d'autres.

Le R. P. Boulanger raconte comment la Providence vint en aide à Don Bosco, qui se trouvait à court d'argent, lors de la construction de l'église de Marie Auxiliatrice. Il s'agit d'une personne guérie au cours d'une neuvaine conseillée par Don Bosco, qui reçut une aumône de mille francs (1).

Il y a quelque chose au-dessus des forces de la nature. Quand la terre nous fait défaut, rien n'est perdu. Prière, confiance et zèle pour le salut des âmes. Si Don Bosco avait sur cette terre un grand crédit auprès de Dieu, il en a bien plus maintenant qu'il est au ciel; priez-le donc. Demandez à Don Bosco, ce grand serviteur de Dieu, qu'il nous donne un peu de sa foi et un peu de son amour, afin qu'ayant participé à ses travaux ici-bas, nous participions à sa gloire dans le ciel.

Après la quête, qui a prouvé une fois de plus la générosité de nos chers Coopérateurs de Lille, le R. P. Boulanger donne la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le soir, représentation d'un très beau drame allégorique de Don Lemoyne (2); les spectateurs ont témoigné leur vive satisfaction, et plusieurs d'entre eux ont retenu un exemplaire de cette pièce, qui était alors à la veille d'être publiée en français.

St. François de Sales, qui supportait tout et tous avec une patience inaltérable, donnera à ces pages, nous en avons l'espoir, une bénédiction dont chacune d'elles a besoin. Nous comptons sur cette bénédiction pour obtenir à nos chers lecteurs de ne point trouver trop longue une causerie qui l'est désespérément; et si cette grâce se faisait un peu attendre, St. François de Sales saurait bien quêter à notre intention un peu d'indulgence; cela seul suffirait à nous consoler. Il est permis, même en présence de causeries qui ont une fin, de lire en diagonale; mais il est bon et méritoire, pour des lecteurs que nous croyons doublement patients, ce mois-ci, de pardonner à qui se repent.

(1) *Don Bosco* par le docteur D'ESPINXY, p. 144, 145.

(2) Voir à la première page de la couverture.

La liste des Coopérateurs défunts ne peut trouver place dans ce numéro.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GIUGLIONE
1890 - Imprimerie Salésienne.

(1) *Don Bosco* par le docteur D'ESPINXY, p. 16 et 17.